



Connaissez-vous Henri Proglio ? Bien moins connu du grand public que Vincent Bolloré, il faisait pourtant partie de ces patrons français qui ont fêté la victoire de Nicolas Sarkozy à l'élection présidentielle au Fouquet's. Considéré comme un proche du Président de la République, il n'a jamais caché ses convictions politiques de "droite nationale". Autrement dit, une vraie droite dure, qui aime l'ordre, les rapports sociaux carrés et détestent ce Mai-68 de «gauchistes», «cosaques» ou «bolcheviques». Ca rend tout de suite le personnage sympathique.

Nicolas Sarkozy sait à qui il doit son élection, et pour qui il est élu. Et dans ce milieu, le renvoi d'ascenseur est très courant, pendant que la majorité du peuple français reste, lui, coincé des les escaliers de l'ascension sociale... Ainsi, ce PDG de Veolia Environnement est choisi par le gouvernement pour prendre la tête de EDF. Petits problèmes : la rémunération d'un PDG d'un grand groupe public n'est pas tout à fait la même que celle d'un grand groupe du privé. Autre problème, il est difficile de quitter un groupe comme Véolia, qui est prestataire de transports, d'eau, d'environnement, de traitements des déchets d'une très grosse partie des collectivités locales. Le carnet d'adresses, l'entregent et le pouvoir que cela procure, cela ne se lâche pas comme ça.

Problème, j'ai dit ? Ces gens-là ne fonctionnent pas vraiment comme nous. La rémunération ? Pas de souci, le gouvernement est prêt à s'aligner sur sa rémunération précédente. Lâcher Véolia ? Pas de souci, on lui permet de changer le statut de Véolia pour lui permettre d'en garder le contrôle. Qu'Henri Proglio ait choqué avant même son intronisation à la tête d'EDF en

critiquant la politique nucléaire française n'a ému personne à la tête de l'Etat. Une légère remise en place, et tout est rentré dans l'ordre : au mépris des salariés d'EDF, celui-ci a obtenu gain de cause sur toute la ligne. Il garde le contrôle sur Véolia et obtient 45% d'augmentation par rapport à son prédécesseur ! Soit près de 2 millions d'euros par an, quand même. Rendez vous compte, plus de 1 600 smics...

Ceci ne pourrait rester qu'une anecdote de la façon dont notre pays est désormais gouverné. Hélas, par-delà même l'indécence de cette histoire, c'est aussi une volonté politique qui s'affirme : la concentration du capitalisme français entre quelques mains, des mains habituées à serrer chaleureusement celles du Président de la République. Ca pourrait donner lieu à des conflits d'intérêt dangereux. Par exemple, EDF et Véolia disposent d'une filiale commune dans le chauffage, Dalkia. Or, EDF envisageait de prendre le contrôle de Dalkia et de monter au capital de Véolia Environnement. Une perspective qui n'enchantait pas vraiment Henri Proglio. Dans ce dossier, défendra-t-il les intérêts d'EDF ou ceux de Veolia Environnement ? Certains s'interrogent aussi d'ores et déjà sur une fusion entre les deux groupes, avec les conséquences que l'on connaît lors de chaque fusion pour les salariés des entreprises en question. Je doute que le sort des salariés fut au cœur des discussions au Fouquet's ce fameux soir de mai 2007, cela dit.

Enfin, je constate que depuis plus de 50 ans, EDF est une entreprise particulièrement performante, a obtenu de grandes réussites industrielles, s'est adaptées à la concurrence et a satisfait ses clients bien mieux que de grands groupes privés du service public (dans le domaine de l'eau, du traitement des déchets, etc). Le tout, en étant entièrement public et dirigé par des chefs d'entreprise qui ne percevaient pas les salaires mirobolants qu'ils ont l'outrecuidance de demander aujourd'hui. Ainsi Henri Proglio aussi montre le mauvais exemple. L'aspiration à toujours gagner plus bat son plein. Peut-on rester indifférent plus longtemps à ces exemples qui contaminent tant d'esprits ? Gagner plus pour consommer plus. Ainsi se mesure l'ascension sociale pour ces messieurs.

Vite, un revenu maximum !